

LES ANIMAUX et LA BIBLE



Recherche iconographique
dans quelques ÉGLISES DE SAÔNE et LOIRE
(VITRAUX, sculptures, mobilier)

Texte et Photographies
de Jean AUBELLE

Relecture et présentation
de Monique GOUMONT

Quand nous visitons une église, fût-elle modeste, notre attention peut être attirée par une multitude de détails, dont nous ne saisissons pas forcément la signification. C'est le cas de la présence des multiples représentations animales. On les découvre principalement sur les vitraux. Beaucoup sont associées à des saints ou saintes, dont on est invité à découvrir l'histoire ou la légende. Mais une autre partie, non négligeable, surtout dans les vitraux, nous oriente dans une autre direction, qui se réfère à la Bible. C'est "à ces animaux de vitrail" que je voudrais m'intéresser surtout ici. Et je le fais uniquement à partir des églises que j'ai visitées et photographiées en Saône-et-Loire.

De ce champ d'observation limité, je tire d'abord trois constatations :

d'une part, la relation de ces animaux au texte biblique est très variable ; pour les uns, leur présence peut être imposée par le texte biblique (par exemple les brebis du "Bon Pasteur"), d'autres s'inscrivent naturellement dans la scène (ex. l'âne dans la "fuite en Égypte") ; d'autres font partie de l'imagerie traditionnelle de la scène (l'âne et le bœuf de la Nativité) ; d'autres enfin, semblent n'être là qu'à titre anecdotique, selon l'imagination ou la sensibilité de l'auteur.

Deuxième constatation : certains de ces animaux peuvent nous sembler familiers, mais pour d'autres, il est évident qu'ils sont avant tout des êtres symboliques.

Troisième constatation : dans cette présentation, je ne m'attarde qu'aux vitraux, mais les animaux "bibliques" que nous allons rencontrer apparaissent aussi sur d'autres supports (tabernacles, chaires, tableaux...) auxquels je ne m'interdirai pas éventuellement d'avoir recours.



1



2a



2b

Encore un mot d'introduction.

Parmi les animaux que j'ai rencontrés, j'en ai découvert un qui présente à la fois une forte charge symbolique, et une absence totale de relation avec la Bible ; il s'agit du **pélican**.

Il nous vient d'une longue tradition remontant surtout à saint Augustin, et son nom a été abondamment prononcé par tous ceux qui ont chanté l'hymne "Adoro Te" : « Pie pellicane, Jesu Domine... » (Tendre pélican, Jésus Seigneur, par votre sang purifiez-moi de mes souillures...). En raison de sa façon de nourrir ses petits (réelle ou fantasmée), on en a fait un fort symbole eucharistique : c'est pourquoi on le trouve non seulement sur des vitraux (1 Mâcon, St Vincent) mais aussi sur la porte de tabernacles (2a Chiddes) ou en groupe sculpté indépendant (2b Chamilly).

Mais il n'a aucun droit à figurer ici, je ne parlerai donc plus de lui.

Animaux non mentionnés dans le texte biblique

Arrêtons-nous d'abord sur ces animaux non mentionnés dans les récits bibliques, mais ajoutés à l'image, soit de manière traditionnelle, soit par l'imagination des auteurs.

Ce sont d'abord ceux qui sont présents à la crèche. Le texte de Luc nous dit (2/1-7) que Joseph et Marie étant venus de Nazareth à Bethléem pour des obligations de recensement, *“le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, elle l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes”*. La scène se compose donc de trois personnages essentiels. Pas question de grotte ni d'animaux, qui apparaissent bien plus tard. D'où viennent donc le bœuf et l'âne si sympathiques ? C'est qu'on se rappela un texte d'Isaïe (1/3) : « Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître. » On y vit une prophétie, et les images suivirent... (3 Cussy-en-Morvan). À Saint-Bonnet, les animaux sont si omniprésents que Joseph a disparu ! (4)



3



4

Le texte de Luc continue et raconte qu'il y avait dans les environs des bergers qui veillaient en gardant leurs troupeaux. Un ange leur apparut et leur dit : « *Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné* » ; vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » (...) Les bergers y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. (Luc 2/10-12,16).



5

La scène est donc issue de l'évangile, mais les auteurs des vitraux y ajoutent des détails savoureux : à Chevagny-sur-Guye (5) un jeune garçon offre un agneau qu'il tient dans les bras, et à Saint-Usuge (6) l'agneau est même confortablement assis sur les genoux de Marie !



6

Continuons la lecture de Luc : *Quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur "Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur", et pour offrir en sacrifice ce qui est dit dans la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petits pigeons*” (Luc 2/22-24).

C'est bien ce que nous montre le vitrail de Sully (7) sur lequel on voit Marie s'entretenant avec Syméon et Anne rencontrés dans le Temple (Luc 2/25.38), et derrière elle, Joseph tenant la cage.



7

Que fut ensuite la vie quotidienne de la famille ? Ne comptons pas sur l'évangile pour nous le faire savoir. À part un épisode qui se situe à Jérusalem, en deux passages presque semblables Luc nous dit seulement : *“L'enfant grandissait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui”* (2/40), et plus loin *“À Nazareth. Il leur était soumis... Jésus grandissait en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et des hommes”*.



8

On aurait aimé en savoir plus, alors la tradition a brodé ; Joseph étant charpentier, il a eu à cœur de transmettre son savoir à Jésus, et c'est l'image de la Sainte Famille qui s'est transmise.

Mais on y a ajouté des détails : à l'image très traditionnelle, à Chevagny l'auteur a placé **deux colombes** aux pieds de Marie (8) ; à leur place, plus inattendus, ce sont **des lapins** (9) qu'on aperçoit sur un vitrail de Messey-sur-Grosne.



9

Je m'attarde sur le thème de la Sainte Famille, à cause de l'intérêt iconographique d'un vitrail de La Comelle (10) : non seulement on y voit Marie tenant une quenouille en vue de tisser le voile du temple (thème fréquent), non seulement aussi Joseph se retourne vers elle en lui désignant Jésus tenant la croix qu'il vient de fabriquer (thème plus rare), mais la pièce abrite aussi d'autres êtres vivants : à côté de Marie **une poule avec ses poussins** (11) ; que fait-elle là ?



10

Le rapprochement avec la croix fait penser aux reproches de Jésus à Jérusalem (Mt 23/37-39 ou Luc 13/34) : « Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui ont été envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins, et vous n'avez pas voulu ! » (Seule mention d'une poule dans la Bible).



11

Au-dessus de Joseph apparaissent **des colombes** (12) (l'oiseau le plus mentionné dans la Bible). Mais pourquoi ici ? Rappelons-nous Jésus prévenant ses disciples : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc aussi avisés que le serpent (on y reviendra !), aussi candides que la colombe. »



12

On reste bien dans le contexte du risque que présente l'annonce de l'Évangile !

Animaux mêlés à un épisode biblique

Je pense ici d'abord aux montures. Pour les déplacements longs ou fréquents dans l'ancien temps, on en a besoin. Pensons à ce Saul qui parcourait le pays pour y pourchasser les chrétiens. Il voulut un jour se rendre à Damas (trois récits en Actes chap. 9, 22 et 26)), et il allait y arriver quand il fut soudain enveloppé de lumière et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? – Qui es-tu, Seigneur ? – Je suis Jésus que tu persécutes. » Saul fut précipité à terre et ne voyait plus rien. Il se déplaçait à **cheval**, bien sûr, sa chute fut spectaculaire (**13** Mâcon St Vincent / **14** Sagy) et cet évènement fut l'origine de la conversion de celui qui allait devenir l'Apôtre Paul, aussi ardent comme prédicateur qu'il l'avait été comme persécuteur.

Mais le cheval n'en est pas pour autant considéré par les exégètes comme un animal biblique, car, de manière constante, il apparaît dans la Bible comme la monture des militaires, des vainqueurs, des ennemis... Pensons à l'armée des Égyptiens qui poursuivait jadis les Hébreux tout juste libérés d'eux.



13



14

Non, la monture biblique, c'était l'âne, discret, fidèle, résistant, celui que Jésus demanda un jour aux disciples de lui amener. Voici le texte de l'évangile de Matthieu : *Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : « Le Seigneur en a besoin », et il les laissera aller tout de suite.* (Matthieu 21/1-3). Ceci n'est pas un fait divers, car ensuite aura lieu l'entrée solennelle de Jésus dans Jérusalem (**15** Taizé), dans laquelle on reconnaît l'accomplissement de l'annonce messianique du prophète Zacharie (9/9) que les évangélistes citent, un peu modifiée : *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune.*

On peut y voir l'inverse du récit que l'on lit au début de l'évangile de Matthieu (2/13-15) : *Voici que l'ange apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte... car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte.*

Ces quelques lignes ont fait vibrer l'imagination des auteurs apocryphes qui ont inventé toutes sortes d'aventures plus merveilleuses les unes que les autres. Sur nos vitraux, à part la présence de **l'âne**, qui s'impose, le ton est à la sobriété (**16** Saint-Jean-de-Vaux / **16b** Ouroux).



15



16



16b

Voilà maintenant un animal célèbre bien que mentionné une seule fois dans le Nouveau Testament, le **coq**. Rappelons les faits, d'après l'Évangile de Luc. Au cours de son dernier repas avec ses disciples, *Jésus dit « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi je suis prêt à aller même en prison, même à la mort. » Jésus dit : « Je te le déclare, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies par trois fois nié me connaître. »* (Luc 22/31-34).

Quelques heures plus tard, Jésus était arrêté. Luc reprend : *« Ils se saisirent de lui, l'emmenèrent et le firent entrer dans la maison du Grand Prêtre. Pierre suivait à distance. Comme ils avaient allumé un grand feu au milieu de la cour et s'étaient assis ensemble, Pierre s'assit au milieu d'eux. Mais on le reconnut. Une servante, le voyant assis à la lumière du feu, le fixa du regard et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es des leurs. » Pierre répondit : « Je n'en suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr, celui-là était avec lui ; d'ailleurs, il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et aussitôt, comme il parlait encore, un **coq** chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole du Seigneur... Il sortit et pleura amèrement. »* (Luc 22/54-62). C'est pourquoi certaines figurations de Pierre sont accompagnées d'un **coq** (**17** Cormatin / **18** Saint-Léger-sur-Dheune).



17



18

(À noter que la présence d'un coq sur les clochers n'a aucun rapport avec ce texte. Mais le coq a la particularité d'annoncer le passage de la nuit à la lumière ; or, la lumière, pour les chrétiens, c'est Jésus ; c'est pourquoi le pape Léon IV aurait décidé vers 850 qu'on en place un sur le clocher de nos églises. Après tout, un symbole peut se conjuguer avec un autre !)

Il est un animal que je me serais attendu à voir paraître, associé à des récits variés : **le poisson**. Les premiers disciples de Jésus – Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée ; Simon (le futur Pierre) et son frère André – n’étaient-ils pas des pêcheurs que Jésus a appelés sur leur lieu de pêche (Mt 4/18-22) ? Jésus n’a-t-il pas nourri les foules en multipliant les pains et les petits **poissons** (Jean 6/1-15) ?

Après sa résurrection, n’a-t-il pas prouvé à ses disciples qu’il n’était pas un fantôme en mangeant devant eux un morceau de poisson grillé (Luc 24/42) ? N’a-t-il pas suscité une pêche surabondante alors que les disciples, en une nuit complète, n’avaient rien pris (Jean 21/1-11) ? Or, dans les églises que j’ai visitées, je n’ai trouvé qu’une scène de pêche dans le coin d’un vitrail consacré à la remise des clés à Pierre (**19** et **20** Sagy).

Tout au plus peut-on aussi reconnaître, près des fonts baptismaux de l’église de Buxy (**21** et **22**) des poissons stylisés évoluant parallèlement dans l’eau bleue, en-dessous de grains de blé.



19



20



21



22

LES ESSENTIELS

Les animaux néfastes : le serpent et le dragon.

Livre de la Genèse : le serpent

Nous avons déjà fait allusion au serpent, de manière positive, puisque Jésus, avertissant ses disciples des dangers qu'ils allaient courir, leur recommandait d'être rusés (ou avisés) comme des serpents. Mais cette ruse, au service de quoi ? Au début du livre de la Genèse, le serpent est l'ennemi de Dieu et de tous ceux qui le servent. Il est celui qui tentera Jésus par trois fois, utilisant même des citations bibliques, et qui le contrera constamment, jusqu'au bout. Mais il n'a aucune prise sur Jésus, qui a du répondant et aucune complicité avec ce qui lui est proposé.

Ici, au tout début de la Bible (Genèse 3/1-5) voyons ce qu'il en est : **Le serpent** était le plus astucieux de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit “Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin”... » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir.” » Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que lorsque vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. (24 Paray-le-Monial).



24

Ève connaissait la parole de Dieu. Ses réponses au serpent étaient justes... Mais dans son cœur s'introduit une complicité avec ce qu'elle a entendu : *Elle vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, et ils surent... qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. Or, ils entendirent la voix du Seigneur Dieu... et ils se cachèrent... au milieu des arbres du jardin. (3/6-7).*

Le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs... je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira la tête, et toi tu la meurtriras au talon. » (3/14-15).

Cette annonce, bien sûr, est l'origine des représentations du serpent au pied de la croix du Christ (**25** Saint-Denis-de-Vaux) et, beaucoup plus fréquemment, sous le pied de Marie (statues : (**26a**, **26b** Cersot / vitraux (**27** Joncy / avec Jésus **28** Chenoves).



25



26a



26b



27



28

Apocalypse : le dragon

(Apoc. 12/1-4, 7-9, 17) *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme... enceinte et dans les douleurs de l'enfantement... Alors apparut un autre signe : un grand dragon qui avait sept têtes et dix cornes. Il se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.... Alors, il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon lui aussi combattit avec ses anges, mais il n'eut pas le dessus (29 Palinges / 30 Saint-Mard-de-Vaux) ; il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui... Dans sa fureur, il porta le combat... contre ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.*



29



30

L'Apocalypse est un genre littéraire que nous avons bien du mal à décrypter. Mais les quelques versets cités ici signifient clairement que le dragon, qui n'est personne d'autre que le serpent dont parlait la Genèse, est certes quelqu'un d'impressionnant, de dangereux, mais sans force devant les troupes fidèles à Dieu et le sera sur terre face à ceux qui s'attachent à sa parole.

Les “quatre vivants” du prophète Ézéchiél (1/4-12)

Encore un texte bien mystérieux : Ézéchiél parle de “visions divines”. Ne cherchons pas à nous représenter ce qui est décrit, mais accueillons-le, en sachant que nous trouverons dans nos églises des échos iconographiques de ce qui est dit ici.

Je regardai : un vent de tempête venait du nord, une grande nuée et un feu fulgurant et, autour, une clarté ; en son milieu, comme un étincellement de vermeil au milieu du feu. En son milieu, la ressemblance de quatre êtres vivants ; tel était leur aspect : ils ressemblaient à des hommes. Chacun avait quatre visages et chacun d’eux quatre ailes (.../...). Leurs visages ressemblaient à un visage d’homme ; tous les quatre avaient à droite une face de lion, à gauche une face de taureau, et tous les quatre avaient une face d’aigle ; c’étaient leurs faces. (.../...). Chacun avançait droit devant soi ; ils allaient dans la direction où l’esprit le voulait.

Ces vivants sont quatre. Or la tradition chrétienne se réfère à quatre évangélistes. Une relation s’est établie entre ces deux groupes, mais pas toujours de façon semblable. Voici ce qui semble la tradition la plus constante : Matthieu a été associé à la face d’homme, car au début de son évangile il présente la généalogie humaine de Jésus. À Marc le lion, car dans son évangile, on voit rapidement Jésus poussé au désert, où il était avec les bêtes sauvages. On reconnaît Luc dans le taureau, car le Temple (où l’on offrait les sacrifices) est très présent dans ses récits de l’enfance de Jean-Baptiste et Jésus, et mentionné dans le verset final. Quant à Jean, c’est une évidence : dès les premiers versets, le texte “vole haut”.

Où trouvons-nous des représentations de ces “quatre vivants“ ? Si nous ne cherchons qu’eux, sans indication de leur relation aux quatre évangélistes, ce sera sculptés dans la pierre sur des retombées de voûte de croisées gothiques, entourant la Trinité (31) (exemple aux églises voisines de Buxy (32) et Bissey-sous-Cruchaud (33) ;



31



32



33

mais le plus souvent, chacun des quatre est représenté auprès de l'évangéliste auquel il est associé ; ils peuvent être tous présents autour du Christ comme dans le vitrail ancien de Collonge-en-Charollais (34) ou dans le bois d'une chaire, comme à Hurigny (34a et 34b) ou à Sassangy (34c) ;



34



34a



34b



34c

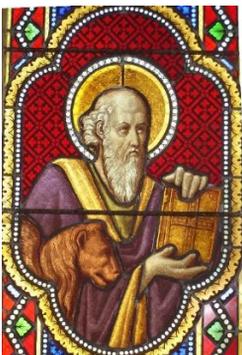
et le plus souvent, ils nous apparaîtront dans la lumière et la diversité des vitraux : vitraux anciens de Collonge-en-Charollais ou de Sainte-Croix (**35a** et **35b**), seuls (comme à Saint-Boil **36a**) ou groupés par deux comme à Saint-Désert (**36b**), ou exceptionnellement tous les quatre, comme sur ce vitrail d'Ouroux (**37**) qui nous présente les quatre évangélistes (l'aigle de Jean est peu visible) tous assis bien sagement à côté de saint Pierre et saint Joseph.



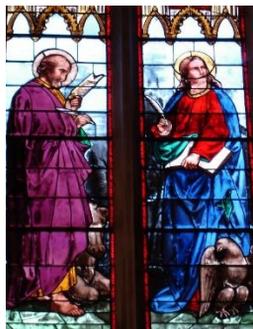
35a



35b



36a



36b



37

Mathieu, Marc, Jean, Luc,
st Pierre et st Joseph

Peut-être est-il permis de citer ici l'apparition d'oiseaux liés à la prédication de l'Évangile : ils se situent pour les uns, au lutrin (pupitre) en fonction de porte évangélique, pour les autres à l'abat-voix dominant la chaire à prêcher. De quels oiseaux s'agit-il ? Au lutrin (**38** à Saint-Pierre de Chalon), il s'agit manifestement d'un aigle, qu'on peut facilement mettre en relation avec l'évangéliste Jean. En ce qui concerne l'abat-voix, on s'attend généralement à une colombe évoquant l'Esprit-Saint (on en parlera plus loin) par lequel le prédicateur se laisse peut-être inspirer. L'exemple d'Ébaty (**39**) nous ramène plutôt à l'aigle, symbole d'envol et de puissance de la parole.



38



39

Brebis avec le Bon Pasteur.

Le thème du Bon Pasteur est déjà très présent dans l'Ancien Testament. C'est à lui que nous nous référons lorsque nous chantons : « Tu es mon berger, ô Seigneur ; rien ne saurait manquer où tu me conduis ». Voici le texte du psaume 23 (22) : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur de frais herbages il me fait coucher ; près des eaux du repos, il me mène, il me ranime. Il me conduit par les bons sentiers, pour l'honneur de son nom. Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.* » L'évangile de Jean (10/4) reprend ce thème : *Lorsqu'il les a fait sortir, il marche à leur tête, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.*

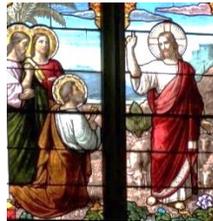
Quelques vitraux illustrent ce psaume. Voici deux d'entre eux, situés à Saint-André-le-Désert (40) et à Messey-sur-Grosne (40a) (de même une peinture : Le Miroir (41). Ils nous montrent le berger à la tête de son troupeau, sur fond de paysage : c'est le berger responsable du paysage, qui le rassemble, qui le guide, qui le ramènera intact le soir. Je joins à ces deux vitraux deux autres montrant des brebis aux côtés de Jésus : le premier illustre Jean 21/15-17 : sur le bord du lac, Jésus fait par trois fois proclamer par Pierre son amour et lui dit : « Sois le berger de mes brebis » (42a Épinalac). Qu'on le voie ici, entouré de quelques bêtes de son troupeau qui se pressent contre lui, ne doit donc pas trop nous étonner. Plus surprenant est l'autre vitrail (42b Saint-Denis-de-Vaux) sur lequel la scène, précisée par la citation (en latin) de Mt 16/19 : « Je te donnerai les clés du Royaume des cieux » n'a rien qui, de soi, appelle la présence des brebis.



40



40a



42a



42b



41

Mais le thème du berger et des brebis est surtout présent dans nos églises par l'image du berger portant sa brebis. La source en est ancienne : elle se trouve chez les prophètes Isaïe et Ézéchiël. Écoutons Isaïe 40/1-11 : *Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu... Comme un berger, il fait paître son troupeau, de son bras il le rassemble ; il porte sur son sein les agnelets, procure de la fraîcheur aux brebis qui allaitent.* Revenons à la chaire d'Hurigny. Je n'ai pas montré alors le Christ autour duquel figurent les quatre évangélistes. Le voici (43) : il illustre fidèlement la phrase du prophète (il porte sur son sein les agnelets) avec la double caractéristique que l'animal n'est pas une brebis adulte, mais véritablement un agnelet, et que celui-ci est porté dans les bras, contre le cœur du berger, et non sur ses épaules.



43

En Ézéchiël 34/16, nous lisons : *La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; la malade, je la fortifierai.* Mais le véritable texte de référence est celui de l'évangile de Luc 15/4-6 : *Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules, et, de retour à la maison, il réunit ses amis et ses voisins et leur dit : « Réjouissez-vous tous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue. »*

Ce passage d'Évangile est très cher au cœur des chrétiens (44, Chânes) ainsi que les deux autres qui font corps avec lui : le fils perdu et retrouvé ("l'enfant prodigue"), la drachme perdue, mais il est particulièrement présent dans nos églises, rarement en peinture comme à Saint-Huruge (45) et son importance est soulignée par la place qu'on lui accorde parfois, dans l'axe de l'église, comme on le remarque à Moroges (46a et 46b) et sur les portes de tabernacles ; ne quittons pas Moroges : au maître-autel, juste en-dessous du vitrail axial, la porte du tabernacle (46c) présente un Bon Pasteur à l'allure étonnamment juvénile.



44



45



46a



46b



46c

Ce thème du Bon Pasteur pourrait être très répétitif. Les quelques images que nous avons aperçues rapidement nous ont déjà fait pressentir qu’il n’en est rien. Comme à Chânes, par exemple, le vitrail de Saint-Julien-de-Jonzy (47) nous montre un berger tenant d’une seule main les quatre pattes de la brebis (remarquons en passant ses vêtements : aube et chape (nous allons en reparler plus loin) ; il en est de même sur la porte de tabernacle de Jully-lès-Buxy (48) ; mais ailleurs, fréquemment, ainsi sur la chaire de Sassangy (49), le pasteur tient fermement, à deux mains, les quatre pattes de la brebis ; il en est de même par exemple dans une statue de l’église de Givry (50) ou au tabernacle d’Allerey (51).



47



48



49



50



51

Mais voici une autre différence : nous avons jusqu'ici, soit des brebis aux pieds du berger, soit un berger portant sa brebis. Les deux thèmes peuvent être combinés.

Voici le Bon Pasteur de Coublanc **(52)** : il porte une brebis, et trois paissent tranquillement à ses pieds ; de même à Marmagne **(53)**.



52



53

Devant cette importance de témoins, nous sommes invités à réagir. Que ressentons-nous ? Du texte de Luc, que retenions-nous ? Ces œuvres en donnent-elles un écho fidèle ? Quant à moi, le mot central de la parabole est « la joie ». Or, je trouve que la plupart des visages que nous avons vus sont bien sévères ! Regardez **(54)** le berger de Sennecey-le-Grand, proposé pas tout à fait au hasard : n'est-il pas bien raide, le regard tourné on ne sait vers quoi, et la brebis qui le regarde en prenant un peu de recul ne semble-t-elle pas inquiète ?

Heureusement, il s'agit là d'un exemple un peu extrême, et d'autres exemples nous entraînent ailleurs. Voyez le vitrail de Buxy **(55)** : le berger n'est pas d'abord préoccupé que la brebis risque de tomber... ou de s'échapper, mais (et n'oublions pas que cette brebis, c'est nous qu'elle représente) il y a une vraie relation entre elle et lui, et cela change tout. Version inhabituelle, voire rare ? Pas du tout : le même geste se retrouve par exemple à Massilly **(56)**, ou à Saint-Désert **(57)**. Allons à Mercurey **(57b)** : le visage du berger ne reflète-t-il pas une joie intérieure profonde ? Et, par son geste, le pasteur de Sainte-Hélène **(58)** ne nous prend-il pas à témoin, ne nous invite-t-il pas à la fête ?



54



55



56



57



57b



58

J'ai mis à part le Bon Pasteur de Saint-Julien-de-Jonzy (59) que nous avons déjà rencontré. Certes son visage apaisé, sa tête inclinée, son regard méditatif lui donnent l'aspect de quelqu'un d'intérieur et bienveillant, mais d'où vient-il qu'il soit revêtu d'une aube et d'une chape comme en portent les prêtres catholiques. Certes, il y a eu dans le catholicisme une inflation du sacerdoce ministériel, au point qu'on a pu parler du "prêtre, autre Christ". Cette expression est dangereuse, car le sacerdoce du Christ (dont parle l'"épître aux Hébreux") est unique, comme il l'est lui-même.



59

Un vitrail d'Iguerande (60) montre à quelle dérive cela peut conduire : à Iguerande, c'est l'ancien curé de la paroisse, revêtu de l'aube et de la chape, qui est qualifié de bon pasteur, et qui est représenté portant une brebis sur les épaules et entouré de brebis, et, qui plus est, il a la tête entourée du nimbe cruciforme qui est le signe à quoi on reconnaît Jésus en iconographie. Non, non, et non !



60

La colombe et l'Esprit de Dieu

La colombe est l'oiseau le plus souvent mentionné dans l'Ancien Testament, mais dans des contextes très variés, dont aucun ne peut apparaître comme une annonce de ce qu'elle est devenue dans le Nouveau.

Le récit des quatre évangélistes : le baptême de Jésus

Dans celui-ci, à part l'offrande de colombes pour des sacrifices au Temple, la seule mention de la colombe apparaît au baptême de Jésus par Jean-Baptiste. Les quatre évangiles le mentionnent, sous des formes un peu différentes : chez Marc (1/10) et Matthieu (3/16), c'est Jésus qui voit l'Esprit descendre sur lui comme une colombe (c'est-à-dire ?) ; chez Luc (3/22), c'est présenté comme un fait objectif vu de l'extérieur, et il précise : "sous forme corporelle" ; chez Jean (1/32), c'est le Baptiste qui affirme : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il demeura sur lui. »

Comment cela est-il restitué dans les vitraux ? La plupart ne montrent que les trois personnages essentiels. Jean est debout sur la rive du Jourdain, tenant dans la main une coquille qui lui sert à verser l'eau sur la tête du baptisé ; selon son iconographie habituelle, il tient une croix. Jésus est debout lui aussi dans le fleuve bien peu profond (à l'origine, un tel baptême se faisait sans doute par immersion complète) ; il est dans une attitude de prière, mains jointes ou avant-bras croisés. La colombe symbolisant l'Esprit-Saint survole les personnages.

Voici quelques exemples : à Bonnay **(61)**, la colombe assez réaliste, mais en gloire (fond d'or), ne semble pas se préoccuper de ce qui se passe en dessous ; à Palinges **(62)** où Jésus est revêtu d'un grand vêtement blanc, apparaît plutôt un oiseau héraldique. Sur le vitrail pittoresque de Messey **(63)** où Jean s'appuie, jambe repliée, sur un rocher, et où Jésus lève timidement la main droite, la colombe descend en piqué. Tout autre est la colombe de Saint-Léger-sur-Dheune **(64)** où, du cœur de la colombe qui se tient toute proche au-dessus de la tête de Jésus descend sur lui un rayon doré.



61



62



63



64

À Gueugnon (65), ce qui est le plus intéressant, c'est l'attitude de Jésus qui est conscient de la présence de l'Esprit-colombe et l'accueille les yeux levés et les bras ouverts ; en arrière-plan se tient un ange qui fait office de diacre et tient le vêtement que Jésus revêtira ensuite. Ce détail assez traditionnel serait plus apparent sur le vitrail de Saint-Usage (66) si la grille de protection n'en gênait pas la lecture, masquant particulièrement la colombe. Enfin, dernier exemple, le vitrail de Cuiseaux (67) rappelle que tout ceci avait lieu au milieu d'un grand nombre de personnes, qui ne se sont pas rendu compte de ce qui se passait.



65



66



67

En tout cela, nous n'oublierons pas que ce moment est le point de départ exact de la vie publique de Jésus, et que ces quelques versets d'évangile sont particulièrement chargés de sens.

Le témoignage de Luc : l'annonciation

Si le baptême de Jésus par Jean marque un commencement primordial dans la mission de Jésus, c'est Luc seul qui nous fait connaître un autre point de départ, sans lequel l'autre n'aurait pas eu lieu. Il s'agit ici de l'origine de la vie terrestre de Jésus.

Le texte est bien connu. L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une jeune fille de Nazareth nommée Marie, accordée en mariage à un certain Joseph ; il entra chez elle, la salua très respectueusement et lui fit une annonce stupéfiante : *« Tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. »* Et l'ange précise quelle sera la grandeur extraordinaire de ce fils ; Marie ne semble pas s'y arrêter mais demande : *« Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? »* L'ange lui répondit : *« L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître de toi sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, est, elle aussi, enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. »* Marie dit alors : *« Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit. »* Et l'ange la quitta.

Récit extraordinaire et tout simple, qui nourrit depuis le début la réflexion et le cœur des croyants, et qui fait le bonheur des artistes ! Nos églises en témoignent. Dans les quatre images que je montre, les deux premières : Palinges (68) et Ouroux (69) ont en commun que l'ange trouve Marie agenouillée à son prie-Dieu, elle semble donc toute préparée à accueillir un ange ; celle de Palinges est une belle grande jeune fille, qui doit avoir du répondant. Mais ne trouvez-vous pas celle d'Ouroux plus touchante : toute jeunette, toute simple, à genoux de travers, et qui laisse tomber son livre de saisissement face à ce messager revêtu d'une dalmatique de diacre. Quoi qu'il en soit, c'est le même rayon qui vient sur elle depuis l'Esprit dans le ciel. À Écuellen (70) que faisait cette Marie que l'on voit debout ? N'est-ce pas l'ange qui apparaît sur son petit nuage posé sur le prie-Dieu, tenant dans la main le bâton de messager ? Marie fait face. Quant au vitrail de Vergisson (71) la différence n'est pas que Marie est obligée de se retourner pour accueillir l'ange, mais que l'on voit Dieu le Père en haut, et que la colombe-esprit est, sans rayon apparent, déjà au-dessus de la tête de Marie.



68



69



70



71

De Luc toujours, le récit de la Pentecôte

Encore un récit de commencement. Le récit de la Pentecôte marque le commencement de l'Église. Une communauté élargie est rassemblée, et c'est alors que se produit l'évènement annoncé par Jésus : *« Il en a été comme c'était écrit : le Christ souffrira et ressuscitera le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés... C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais vous envoyer ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance. »* Luc 24/46-49).

Et Luc redit cette annonce, au début du livre des Apôtres : *« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre. »* Ceci se réalisa le jour de la Pentecôte. *Ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup survint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent ; la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit-Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.*

Il est bien évident qu'il s'agit de ce même Esprit dont nous parlons depuis un moment, mais je n'en aurais pas parlé ici si je n'y avais pas été invité par les vitraux que j'ai rencontrés : voyez ceux de Remigny (73), de Palinges (74) et de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon (75). Ils se ressemblent beaucoup, tous présentant le groupe de disciples autour de Marie (cf. Actes 1/14). La différence essentielle se trouve dans le nombre des participants, jusqu'à une vingtaine dans le vitrail de Mâcon. Cela nous étonne peut-être : le groupe des douze est dépassé ; il pourrait l'être beaucoup plus, si l'on se réfère à Acte 1/16, qui parle, au moment de l'élection de Matthias, d'un groupe de 120 personnes. S'ils étaient tous là le jour de la Pentecôte, on peut bien parler de la fondation de l'Église !



73



74



75

De la terre vers l'éternité céleste

La présence de Marie au milieu du groupe nous invite à tourner les yeux vers le ciel : ne fêtons-nous pas le 15 août son Assomption ? Et ensuite ? La tradition veut qu'elle ait été couronnée comme “Reine du ciel” (ne le chantons-nous pas dans le “Regina caeli”). Et voici un vitrail de Mâcon qui évoque ce couronnement (76) : un Christ bien jeune, qui tient le sceptre, pose sur la tête de Marie un diadème tandis qu'une participante tient un phylactère où l'on lit “regina coeli”.



76

Mais le “Royaume des cieux” c’est beaucoup plus. Jésus s’est référé constamment à son Père, il a envoyé son Esprit. Ne peut-on les voir les trois ensemble qui forment ce que la théologie appelle la Sainte-Trinité ? Oui, on le peut, et de deux façons :



77

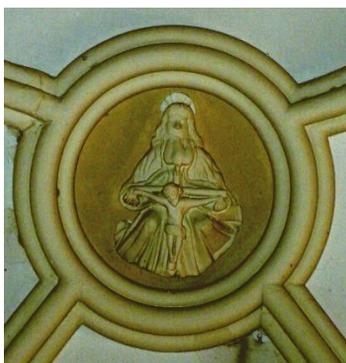
La première est la présentation des trois personnes l’une à côté de l’autre, ainsi à Ouroux (77) ; elles sont bien reconnaissables, mais elles semblent bien étrangères l’une à l’autre. Un vitrail de Louhans (78) opère un rapprochement : le Saint-Esprit (toujours sous la forme de la colombe) survole le groupe du Père tenant Jésus en croix. Mais ce “survol” n’est pas satisfaisant. Il faut aller plus loin.



78

La seconde façon est donc l'achèvement de ce rapprochement, ce qu'on appelle le "trône de grâce" (nous l'avons déjà mentionné à propos des "quatre vivants") : le Père porte la croix du Christ, la colombe réunit les lèvres du Père à Jésus en croix, ce qui exprime clairement l'unité d'amour et de volonté entre les trois.

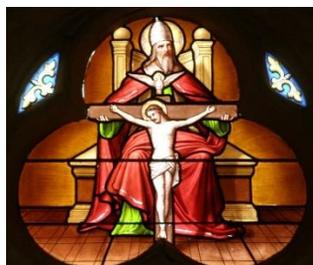
Voici donc le "**trône de grâce**" sculpté sur clé de voûte à la verticale du maître-autel de l'église de Moroges (79) et deux images qui nous viennent de Côte d'Or : un vitrail de Volnay (80), et un autre de Saint-Aubin (81) qui sera pour vous une invitation au repos !



79



80



81

Table des lieux cités pour les illustrations

<p>Allerey (51) Bissey-sous-Cruchaud (33) Bonnay (61) Buxy (21-22, 31-32, 55) Cersot (26 a et b) Chalon-sur-Saône (Saint-Pierre) (38) Chamilly (2b) Chânes (44) Chenoves (28) Chevagny-sur-Guye (5, 8) Chiddes (2a) Collonge-en-Charollais (34) Cormatin (17) Coublanc (52) Cuiseaux (67) Cussy-en-Morvan (3) Ebaty (39) Ecuelles (70) Epinac (42a) Givry (saint-Pierre) (50) Gueugnon (65) Hurigny (34 a et b, 43) Iguerande (60) Jony (27) Jully-les-Buxy (48) La Comelle (10, 11, 12) Le Miroir (41) Louhans (78) Mâcon St Vincent (1, 13, 75, 76) Marmagne (53)</p>	<p>Massilly (56) Mercurey (47b) Messey-sur-Grosne (9, 40a, 63) Moroges (46 a, b, et c, 79) Ouroux-sur-Saône (16b, 37, 69, 77) Palinges (29, 62, 68, 74) Paray-le-Monial (24) Remigny (73) Sagy (14, 19-20) Saint-André-le-Désert (40) Saint-Aubin (81) Saint-Boil (36a) Saint-Bonnet (4) Saint-Denis-de-Vaux (25, 42b) Saint-Désert (36b, 57) Sainte-Hélène (58) Sainte-Croix (35 a et b) Saint-Huruge (45) Saint-Jean-de-Vaux (16) Saint-Julien-de-Jonzy (47, 59) Saint-Léger-sur-Dheune (18, 64) Saint-Mard-de-Vaux (30) Saint-Usuge (6, 66) Sassangy (34c, 49) Sennecey-le-Grand (54) Sully (7) Taizé (15) Vergisson (71) Volnay (80)</p>
--	--